

XI WORLD CONGRESS OF RURAL SOCIOLOGY.
TRONDHEIM, NORWAY, JULY 25-30, 2004.

WORKSHOP 18.
GLOBALIZATION AND FAMILY FARMING SOCIAL TRANSFORMATIONS:
RESISTANCE AND MUTATIONS.

ERIC SABOURIN, SAVO TRIFUNOVIC, MARILDA MENEZES, CHEIK OUMAR BA

LA REPRODUCION SOCIALE DES AGRICULTEURS FAMILIAUX :
LES STRATÉGIES CONCERNANT L'AVENIR DES ENFANTS.

Maria de Nazareth Baudel Wanderley

Professeur. Université Fédérale de Pernambuco. Brésil

E-mail: wavilar@terra.com.br

Résumé

Le jeune rural est avant tout un membre de la famille, qui est à la fois une communauté affective et une communauté d'intérêts. Les membres de la famille sont engagés à la réalisation des objectifs communs, définis en fonction de la constitution et reproduction du patrimoine familial à travers la mise en place des stratégies concernant le temps présent et l'avenir de l'exploitation familiale. L'étude de ces stratégies suppose une double dynamique : une dynamique spatiale qui concerne la maison (la famille), le voisinage (la communauté locale) et la ville (le monde urbain-industriel) ; une dynamique temporelle : le rapport entre la tradition familiale, la vie cotidienne au présent et les projets de reproduction future, à travers les projets concernat les jeunes générations . la recherche est menée auprès des familles rurales de l'État de Pernambuco, au Nordeste du Brésil.

La société brésilienne connaît très peu les jeunes qui vivent dans le monde rural, ce qui confirme l'expression de John Durston, pour qui la jeunesse rurale est "invisible". Em effet, les institutions qui s'occupent de jeunes se concentrent em milieu urbain et les

programmes sociaux concernant la pauvreté rurale ne tiennent pas compte des problèmes spécifiques des jeunes. (Durston.1998b)

La jeunesse est un moment du cycle de la vie, qui correspond à une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Il s'agit de "cette étape du cycle de vie qui va de la sortie de l'adolescence à l'accès progressif à l'autonomie dans les domaines civique (majorité civile), résidentiel (habitat indépendant), économique (ressources propres) et familial (indépendance par rapport aux parents, formation d'un couple)». (Galand e Lambert,1993:217) Étant définie par les valeurs de chaque culture locale, cette étape est toujours imprécise, étant associée plutôt à la période d'études, à la vie célibataire et à l'absence d'enfants, indépendamment de l'âge effective des individus. (Smith.2002.17)

Pour cette étude, l'univers d'observation est constitué par les jeunes ruraux de l'État de Pernambuco, au Brésil, dont l'âge varie entre 15 et 24 ans. Ce contingent correspond à un peu plus de 20% de la population rurale de l'état, soit 416.792 individus, dont 220.599 hommes et 196.193 femmes (IBGE. PNAD 2001).

Pour comprendre la jeunesse rurale, il va falloir tenir compte de trois dimensions fondamentales:

a)- la double référence qui la caractérise, concernant l'âge, d'une part – ce qui, naturellement, est commun à tous les jeunes urbains et ruraux – et son identité rurale, d'autre part, qui distingue les jeunes qui vivent à la campagne, par leur appartenance à une exploitation familiale et à une communauté rurale.

b) – la différence des genres. Sous tous les angles par lesquels on observe la réalité rurale – l'éducation, le travail, l'autonomie individuelle, le mariage, les choix professionnels, et les règles d'héritage – les familles et les jeunes eux mêmes distinguent leurs perceptions et leurs stratégies, selon qu'il agisse des garçons ou des filles.

c) – une double dynamique spatiale et temporelle. La première met en rapport la maison (la famille), le voisinage (la communauté locale) et la ville (le monde urbain-industriel). Plus que des espaces différents et superposés, il s'agit essentiellement des espaces de vie qui s'entrecroisent et qui donnent un contenu à l'expérience des jeunes ruraux et à leur insertion dans la société. Dans ces espaces, la vie quotidienne et les perspectives d'avenir sont empreintes d'une dynamique temporelle: le passé des traditions familiales – qui inspire les pratiques et les stratégies du présent et de la préparation de

l'avenir; le présent de la vie quotidienne – centré sur l'éducation, le travail et la sociabilité locale - et l'avenir, qui se manifeste spécialement à travers les choix professionnels, les stratégies matrimoniales et la reproduction patrimoniale. Ces dynamiques s'intègrent permettant l'émergence d'un acteur social multiforme, porteur à la foi et paradoxalement d'un idéal de rupture et de continuité du monde rural.

Le jeune est avant tout un membre d'une famille d'agriculteurs. (1) La famille est ici comprise tout d'abord comme une communauté affective, d'où son importance comme un élément formateur de la personnalité, qui transmet des valeurs morales et sociales à l'ensemble de ses membres. Des liens de solidarité se nouent au sein de la famille, justifiant les efforts des parents pour l'élevage et la formation des jeunes, aussi bien que les soins assurés par les enfants aux parents, si nécessaire. Ces liens affectifs expliquent également de souhait des membres de la famille de rester toujours proches les uns des autres. (2)

La famille est aussi une communauté d'intérêt. Ses membres s'engagent à réalisation des objectifs communs, qui sont définis en fonction de la constitution et reproduction du patrimoine familial et qui orientent des stratégies, présentes et futures, mises en place sous l'autorité paternelle.

Ainsi, le rapport fondamental du jeune tient à sa condition de membre de la famille. C'est dans la famille, en effet, qu'il est socialisé, qu'il participe à l'effort du travail commun, qu'il partage des biens de consommation et qu'il trouve des références pour définir sa vie professionnelle future, soit par le système d'héritage et succession, soit par la préparation à une autre profession. Rester dans la communauté locale ou partir temporairement ou définitivement est, donc, fréquemment, une décision familiale.

Les intérêts communs de l'exploitation familiale sont fondés sur l'association entre la propriété, le travail et la consommation, dont l'évolution correspond au cycle de vie de la famille elle-même. (CHAYANOV.1974) Dans le cas des jeunes ruraux brésiliens, la précarité de l'accès à la propriété affecte profondément les conditions de vie des familles et par conséquent, la formation des enfants et le projet d'autonomie des jeunes. Les données disponibles sur le travail des enfants, par exemple, révèlent combien l'apport financier des enfants devient parfois indispensable à la survie des familles. Les études sont alors carrément abandonnées, ou sa poursuite dépend de la disponibilité d'un temps supplémentaire à celui, prioritaire, consacré au travail.

Le travail des jeunes, qui est très souvent considéré plutôt comme une « aide », a aussi une fonction de socialisation. En effet, « le lopin de terre ne produit pas que de l'agriculture, il produit également des agriculteurs, dans la mesure qu'il devient un « champs d'entraînement » des futurs exploitants » (Woortmann, E; Woortmann, K. 1997.70)

Lorsque le processus de modernisation est plus avancé, l'utilisation d'équipements tend à réduire le travail manuel des enfants. Mais cela ne signifie pas la réduction de leur participation au travail collectif. L'utilisation des équipements peut, en effet, renforcer la dimension familiale de l'exploitation et favoriser « la réintroduction du travail domestique », car « seuls ceux de la famille prennent bien soin aux choses » (Garcia.1989.145) Mais lorsque certaines étapes de la culture ne sont pas mécanisées, comme la récolte du coton à São Paulo, on peut voire clairement la dépendance de ce type d'exploitation à l'égard d'une main-d'oeuvre extérieure à la famille. L'exploitant familial devient un patron, mais ses faibles ressources l'empêchent d'embaucher des surveillants. Les jeunes de la famille, dans ces cas, assument davantage les responsabilités de conduire les machines et équipements et de surveiller les salariés embauchés. (Wanderley.1989.87)

Dans cette communauté affective et d'intérêts, qui est la famille, le jeune doit concilier les objectifs collectifs avec le projet d'émancipation individuelle. La sortie des enfants du domicile parental s'inscrit donc dans le cycle naturel de la vie de la famille et n'exprime pas nécessairement une crise de l'exploitation familiale. Cette crise ne se manifeste que lorsque il n'est pas possible de trouver une alternative acceptable aux enfants qui doivent partir, ou lorsque aucun des enfants ne s'intéresse à succéder aux parents dans l'exploitation familiale, qui de cette façon ne subsistira pas. C'est ce qui arrive fréquemment dans les pays plus modernes.

L'orientation des jeunes pour l'avenir passe par l'évaluation de la famille concernant trois possibilités concrètes : l'absorption par l'exploitation familiale, l'installation dans d'autres exploitations agricoles proches ou encore l'accès à d'autres activités professionnelles non agricoles et non rurales. Cette évaluation tient compte, en plus, des conditions de vie de la famille, sa composition – qui, comme on le sait, est en pleine mutation – et les traditions familiales touchant les mariages et la succession.

Le choix de la profession d'agriculteur à son tour est directement associée à la perception de la famille sur cette activité. Selon des nombreuses études, cette perception est très favorable et positive dans la plupart des familles agricoles. Cependant, la réalisation effective de ce souhait dépend des perspectives de l'agriculture dans chaque région aussi bien que de la disponibilité des terres, permettant l'installation des jeunes sur place. Plusieurs témoignages des jeunes indiquent, en effet, que, malgré leur désir d'assurer la continuité à la profession du père, pour laquelle ils ont été préparés à l'intérieur de l'exploitation familiale, ils refusent d'accepter les conditions parfois si adverses du travail agricole. Ainsi, « les projets que les agriculteurs caressent pour leurs enfants traduisent probablement plus fidèlement encore que tout autre indicateur leur évaluation de la situation globale de la société dans laquelle ils vivent, ainsi que leur vision des perspectives de l'exploitation agricole et de l'avenir des collectivités qu'ils habitent. (Stanek.1998 a.101)

Les stratégies familiales d'orientation professionnelle des jeunes s'entrecroisent avec celles concernant le transfert du patrimoine familial. Par conséquent, elles ne considèrent pas toujours de forme homogène tous les enfants, qui sont traités différemment selon le sexe et l'ordre de naissance. Dans la tradition paysanne, ce processus obéit à une logique patrimoniale, qui suppose le choix d'un des enfants pour succéder au père dans l'exploitation familiale et l'octroi d'une compensation aux autres, sous des formes diverses, qui vont de l'achat d'une autre exploitation, aux « arrangements » matrimoniaux et à la possibilité d'approfondir les études en fonction d'une profession urbaine.

Dans ce processus de transition on peut observer une certaine tension entre une logique patrimoniale et une logique entrepreneuriale, (Jean.2000) étant donné que le fils qui remplace le père dans la direction de l'exploitation familiale assume aussi la responsabilité de diriger une unité de production, de façon à assurer son bon fonctionnement dans le moment présent et sa reproduction dans l'avenir. (Abramovay (coord).1998.18)

Le choix d'autres professions non agricoles est aussi l'objet d'une forte influence familiale, car il dépend des décisions prises au sein de la famille. Mais, il dépend au même temps, des possibilités d'emploi existants sur place ou de la disposition des jeunes à se déplacer temporairement ou définitivement.

L'individualisation des jeunes par le choix d'un métier peut être la cause des tensions et conflits, soit parce que les familles n'ont pas les moyens pour soutenir les enfants, soit parce que les parents s'y opposent au nom des intérêts collectifs de la famille. Pour Klaas Woortmann, "le collectivisme interne de la famille est un des facteurs du maintien de la paysannerie à travers l'histoire, mais aujourd'hui il semble se heurter aux projets individuels. Un tel collectivisme est l'expression de l'opposition entre le « notre » et « ce d'autrui » et supposant la subordination du destin individuel à la collectivité, il peut devenir une des sources de crise de la paysannerie. (Woortmann.1990.54)

En plus de la famille, le groupe local de voisinage, qui est la base de la vie rurale constitue le cadre immédiat de la vie quotidienne des jeunes ruraux. Le milieu rural est ici défini comme "un espace singulier de vie" qui est "socialement construit par ses habitants, en fonction des rapports fondés sur le liens de parenté et de voisinage, aussi bien au niveau de la vie quotidienne qu'à celui du rythme des événements qui déterminent les cycles de la vie familiale, (tels que les naissances, les mariages, les décès) et du calendrier des manifestations culturelles et religieuses (Wanderley.2000a.29). Les populations qui vivent dans ces espaces sont porteurs à la fois d'une culture, « dont la reproduction est nécessaire à la mise en valeur du milieu rural, dans les dimensions technico-économique et sociale et de la préservation de l'environnement et d'un sentiment d'appartenance à cet espace de vie » (p.29)

Il n'est pas certainement nécessaire de justifier l'importance de la société rurale pour les familles paysannes. Cela a été exhaustivement étudié par les auteurs classiques de la paysannerie, comme Henri Mendras qui les définit par la prédominance des rapports d'inter-connaissances (Mendras.1995) Au Brésil, Antônio Cândido considère les groupes de voisinage ("bairros rurais") comme le niveau minimum de la vie sociale, qui caractérise le mode de vie des paysans « caipiras » (Cândido.1964), alors que Maria Isaura Pereira de Queiroz les identifie comme la forme de base de la sociabilité paysanne, qui se trouve non seulement associée à la culture « caipira », mais aussi chez d'autres groupes des paysans brésiliens. (Queiroz.1973) Pour Carlos Rodrigues Brandão, "le "bairro" (groupe de voisinage) est le lieu qui rend stable la culture rurale et surtout qui rend communautaire la vie familiale des hameaux (« sítios »)". (Brandão.1995.66)

Il est donc possible de distinguer “une double face du milieu rural: d’une part, un milieu rural fragilisé par l’accès précaire aux biens et services collectifs et pas les effets de l’exode rural; d’autre part, un milieu rural peuplé, dont les habitants sont porteurs d’une culture, qui anime les rapports sociaux locaux et d’une grande capacité de résistance aux effets de désagregation auxquels ils sont constamment confrontés”. (Wanderley.2001a)

Fréquemment, le groupe de voisinage se constitue comme l’extension de la famille nucléaire. “Lorsqu’il y a des voisins, qu’ils soient des parents ou pas, les groupes d’âge étendent les limites de l’ordre familial cotidienne et se constituent comme les premiers espaces extrafamiliales de vie en commun et de socialisation”. (Brandão.1995.136). En fait, c’est dans l’espace local que les jeunes rencontrent leurs amis, réalisent une partie importante de leurs loisirs, trouvent d’occupations éventuelles, soit forme d’entraide ou d’échange de jours de travail dans la famille ou entre des voisins et, très souvent, ils cherchent des conditions favorables à leur installation professionnelle définitive.

C’est à ce niveau qu’ils peuvent exprimer un sentiment d’appartenance, soit à la collectivité locale elle-même, soit à des groupes de jeunes constitués formellement ou informellement et engendrer une identité référée à l’espace local. En effet, « à l’intérieur ou en dehors des limites de la famille, de la parenté, des équipes de travail, des groupes rituels et du voisinage lui même, un des lieux les plus importants du partage de la vie est constitué par les groupes d’âge (Idem. p.135).

Ainsi, une grande partie de la vie cotidienne des jeunes se passe dans les espaces de proximité constitués par la maison – le lieu de la famille – et par la localité – où predominant les rapports de voisinage. La qualité de cette vie cotidienne dépend, donc, de l’intensité et de la richesse de la vie sociale locale et les expériences effectivement vécues par les jeunes peuvent varier selon qu’ils participent à des communautés rurales avec une vie sociale intense ou, au contraire, de celles qui sont vidées socialement, spécialement par les effets de l’exode rural. Au-delà des obligations envers la scolarisation et la socialisation par le travail, la vie cotidienne est occupée par des activités de loisir, par la participation en des manifestations culturelles et religieuses et par l’accès aux moyens de communication et information. Dans la mesure où ces activités sont collectives, la participation des jeunes peut refléter le degré de leur engagement à l’ensemble de la communauté locale.

La vie quotidienne des familles agricoles, cependant, ne se restreint nullement aux espaces immédiats des hameaux et des petites agglomérations rurales. Très fréquemment, elle s'étend par les contacts permanents ou intermittents avec les petits noyaux urbains, qui sont le sièges municipales. Il faut rappeler qu'au Brésil, la définition de milieu rural, adoptée par les statistiques officielles, l'associe aux espaces d'habitation dispersée ou aux toutes petites agglomérations. En plus, les sièges municipales sont toujours considérées comme des espaces urbains, indépendamment du nombre de ses habitants et de la complexité de sa vie sociale (3)

Actuellement, bon nombre de communes font un grand effort publique pour intégrer davantage les zones rurales au centre de la ville, par la constructions de voies de communications ou par la décentralisation de certains services. Malgré cela, pour éviter le risque d'isolement, conséquence de l'habitat dispersé, la population qui habite la campagne tend à adopter ce qu'on peut appeler une « appropriation de la ville ». Il s'agit, en effet d'une stratégie qui consiste à multiplier les contacts avec la ville et même le changement de résidence du milieu rural. (Wanderley.2001b.48) "La ville, surtout la petite ville plus proche, n'est plus un endroit inconnu ou peu connu, où l'on y va avec des objectifs bien précis, en quête des biens et services, pour devenir un lieu d'habitation des parents et des amis" (Idem.p.48) (4) Ce fait est particulièrement significatif à l'égard des jeunes ruraux. En plus de la fréquence quotidienne aux écoles, les jeunes cherchent dans les petites villes d'autres formes de loisir (les bals, par exemple), d'autres formes de consommation (les vêtements à la mode), ils cherchent à aggrandir leur réseau d'amis et parfois participent à des groupes organisés de nature religieuse (comme la pastorale de la jeunesse), politique (des partis politiques), sociale (des syndicats et mouvements sociaux) et culturelle (la fanfarre locale, des groupes de danse etc).

En plus d'être un espace dominé par le rapports de proximité, le milieu rural constitue un premier relais d'un réseau de rapports d'intégration. Il n'est donc pas possible de comprendre le milieu rural d'une façon autonome et isolée de l'ensemble de la société. Ainsi, le dynamisme local et l'ambiance favorable ou défavorable au développement de la population rurale, des jeunes en particulier, dépendent de son articulation avec les espaces plus larges, dans lesquels soit assuré d'une façon plus intense et complète l'accès aux biens et services indispensables à la vie moderne. On peut, donc, distinguer les espaces ruraux

plus intégrés, situés dans des régions plus dynamiques et socialement plus complexes de ceux plus isolés, ou qui se situent dans des régions, elles aussi, fragiles. Dans le premier cas, la population peut jouir des biens et services en plus grand nombre et en meilleure qualité et les jeunes ruraux y trouveront plus de possibilités dans leur transition à la vie adulte. Dans la situation inverse, la précarité générale gêne les chances d'épanouissement des jeunes ruraux, les obligeant fréquemment à migrer définitivement.

Dans la recherche d'alternatives professionnelles – ou simplement du travail ou d'une source de revenu – qui impliquent le contact direct et permanent avec le monde urbain et le changement du domicile rural, les jeunes tendent à choisir un des trois chemins suivants :

a) – la migration définitive du lieu d'origine et l'installation dans des régions qui offrent des nouvelles opportunités même si celles-ci sont aussi précaires. Cela arrive dans les cas de grande fragilité sociale du milieu rural d'origine, qui empêche l'installation des jeunes sur place, dans l'agriculture ou dans d'autres secteurs. Il n'y a donc pas d'autre solution que de partir. Selon Ricardo Abramovay, "l'exode rural dans les régions où prédomine l'agriculture familiale atteint aujourd'hui les populations jeunes d'une forme plus intense qu'auparavant" (Abramovay coord.1998.15) Les exemples sont, en fait, très nombreux dans l'histoire de vie de ceux qui ont vécu l'errance de la population rurale à divers moments de l'histoire, venus de toutes les régions du pays et dirigée aux plus différents contextes sociaux et espaciaux, notamment les grandes villes, la frontière amazonienne et les régions des grands chantiers d'infra-structure, comme c'est le cas des barrages fluviaux pour la construction des centrales électriques.

La migration définitive est fortement et directement associée à la structure foncière et à leurs effets sur l'offre locale de terre passible d'être appropriée par les paysans. Dans le « sertão » du Nordeste, le processus de clôture des terres, c'est à dire, la transformation de l'usage commun des terres « de soltas » en propriété privée, est vu comme un des obstacles à la reproduction de la paysannerie. En effet, "avant cela, la région recevait des gens venant d'autres régions du Nordeste ; maintenant, l'émigration, sous de formes diverses devient une nécessité à une bonne partie de la paysannerie. (Woortmann.1990.45) De cette façon, "La suppression des pressupposés naturels, pour ainsi dire, de la reproduction paysanne a provoqué son remplacement par leurs pressupposés sociaux, spécialement la migration". (Idem, p. 46)

L'isolement et le manque de perspectives au niveau local n'est nullement un fait exclusif du Nordeste. Le blocage foncier dans la région sud, par exemple, explique certainement, en grande partie, la migration des jeunes qui vont travailler dans les restaurants typiques – les fameuses « churrascarias gaúchas » - qui se multiplient dans toutes les grandes villes du pays. (Abramovay coord.2001.24) Selon Valmir Luiz Stropasolas, dans les localités rurales du Sud, même lorsqu'elles sont considérées comme des communautés fortes « colônias fortes ») on enregistre une « manque de perspectives, un mécontentement, la volonté de changer et de migrer » (Stropasolas.2002.206)

La migration ne résulte pas forcément d'une rupture à l'égard de la famille, ni la provoque. En plus, elle n'annule pas le compromis des enfants envers leurs parents, tels que l'envoi d'argent, aussi bien qu'envers les ex-voisins. (Brandão.1995; Stanek.1998 a; Godoi.2000).

b)- la migration temporaire qui rend possible l'insertion locale après le retour. En fait, la migration n'est pas forcément définitive. Le séjour dans une ville peut constituer une stratégie de la famille ou des jeunes eux-mêmes, de trouver les moyens pour s'installer sur place. (Garcia.1989.12) Ainsi, des jeunes fils d'agriculteurs, sans prétendre quitter leur activité ni leur lieu d'origine se déplacent pendant certaines phases de la vie pour réaliser des objectifs bien précis, qui sont inscrits dans le processus de reproduction de la famille et de l'exploitation familiale. Là aussi, loin d'être une rupture avec le monde rural et les rapports communautaires qui lient les jeunes à leurs familles et au voisinage, la migration temporaire se constitue fréquemment comme le seul moyen disponible pour obtenir les ressources nécessaires à l'installation des jeunes, à la proximité de la famille – pas forcément à l'intérieur de l'exploitation familiale – comme c'est leur désir. Dans ces déplacements, supportant parfois des conditions extrêmement difficiles, ils réussissent à épargner une partie des revenus, qui seront utilisés au retour à l'achat d'un lopin de terre ou à d'autres investissements, qui vont leur assurer l'autonomie individuelle tant souhaitée. (Garcia Jr, 1989)

La migration temporaire est réalisée, donc, au moment où le jeune s'apprête à assumer sa vie autonome. « Parmi les paysans faibles cette migration a un sens éminemment pratique, car elle vise l'accumulation de ressources qui permettront aux jeunes de commencer la vie de marié, c'est à dire, de devenir père à son tour ; ces ressources

s'ajoutent à celles accumulées tout au long de la vie sous la forme de bétail et à celles obtenues par le travail du jeune lui-même, car avec un petit lopin le père « donne au fils un temps de travail » en le libérant partiellement des tâches attribuées aux membres de la famille. Cela laisse clair que le temps de travail de la famille appartient au père dans sa condition de celui qui incarne l'autorité et la totalité de la famille" (Idem, p.36)

Marilda Aparecida de Menezes affirme que "plusieurs études sur les migrations internes au Brésil révèlent, à partir des années 1970, l'existence d'une couche de travailleurs qui se déplacent maintes fois pour trouver une forme de survivance. Ce comportement n'a rien à voir avec la migration classique, qui établit une dichotomie entre l'origine et le destin, ni avec une sous-culture nomade ou encore un esprit généralisé d'aventure". (Menezes.2002.50) « L'hypothèse de l'émigration en sens unique est donc arbitraire, car elle écarte a priori toute étude des déplacements qui n'aient pas nécessairement pour but celui « d'abandonner les zones en déclin » et de « s'intégrer aux pôles de prospérité » (Garcia, 1989, p.13)

C'est vrai que, tout en exprimant le choix des jeunes pour le monde rural, ce type de passage par la ville porte, elle aussi, des conséquences, dans le sens de l'introduction ou l'approfondissement de l'influence des valeurs et comportements considérés comme urbains sur le monde rural. Cette question est aujourd'hui particulièrement importante par ses dimensions perverses. Il s'agit, dans certaines régions, de l'engagement des jeunes ruraux dans des organisations criminelles, spécialement celles liées à la production et au trafic des drogues. (5)

c)- Le travail à domicile. L'installation d'industries ou l'expansion des activités tertiaires dans des zones proches au milieu rural permet aux jeunes – tout comme aux autres membres de la famille - d'avoir accès à des occupations urbaines, tout en restant dans sa localité d'origine. Dans le cas de villes plus grandes et mieux équipées, cette forme d'intégration rural-urbaine favorise l'élargissement du « champs de possibilités » des jeunes ruraux, en ce qui concerne les choix des études et des professions, sans que cela signifie nécessairement l'abandon définitif de la vie familiale dans le milieu rural. (Carneiro, 1998)

“Une des conséquences de cette dynamique pour la population rurale est l'augmentation des chances de permanence des jeunes chez eux, ce qui devient un

contrepoint à la tendance jusqu'alors généralisée de migration définitive vers les grandes villes à la recherche de travail et des meilleures conditions de vie". (Carneiro.2002.228) Sous l'effet des nouveaux contacts de la population rurale avec le milieu urbain-industriel, les transformations à l'intérieur de la famille sont en fait très significatives. Cependant, le maintien du lieu de la famille finit par renforcer la cohésion entre ses membres. C'est ainsi qu'on peut comprendre la pluriactivité comme une stratégie de la famille dans son ensemble, plutôt d'une éventuelle rupture des jeunes dans leur recherche d'un projet individuel opposé à la famille. « ... dans ces rédefinitions et circonstances, la logique présente est celle de la famille : si quelqu'un quitte la maison, un autre doit y rester pour aider les parents ou le père : quelqu'un doit s'engager à la famille et à la terre... Dans cette dimension, qui concerne l'incorporation des membres de la famille à l'univers du travail, il n'y a pas une démolition purement et simplement des rapports qui sont le support aux identités et aux représentations sociales, aussi bien de genre que de lien social et familial, comme certains le veulent, dans le sens qu'un salarié urbain ou rural au sein de la famille rurale puisse signifier que celle-ci n'existerait plus". (Tedesco.1999.208)

Dans ses réflexions sur la jeunesse rurale en Amérique Latine, John Durston définit les jeunes comme "un secteur spécifique de la population qui a des besoins particuliers insatisfaits, des droits spécifiques non exercés pleinement et des contributions potentielles non réalisées". (Durston,1998.2) Le travail de recherche sur cette couche particulière de la population rurale doit donc continuer et s'approfondir, cherchant à comprendre particulièrement les questions suivantes : a) – qu'est ce que c'est qu'être un jeune rural ? b) – Où vivent-ils ? c) – Comment vivent-ils ? d) – Comment les jeunes vivent leur citoyenneté ? e) – Quels projets ont-ils pour leur avenir ? f) – Comment les jeunes sont perçus par les pouvoirs publics ?

Notes

1. Au Brésil, la population résidente dans la plupart des zones rurales est constituée par des agriculteurs familiaux et travailleurs agricoles. (WANDERLEY.2000 a)
2. La référence aux liens de solidarité n'empêche pas de reconnaître que les rapports familiaux peuvent être également la source des conflits profonds, dûs fréquemment au

caractère autoritaire du pouvoir paternel, à l'attribution innégale des opportunités présentes et futures et aux disputes patrimoniales.

4. La délimitation des espaces urbans et ruraux est l'objet d'un grand débat dans ces dernières années. Pour José Eli da Veiga, les définitions adoptées au Brésil n'ont pas de parallèle dans la plupart des pays modernes. Utilisant les critères proposés par l'OCDE, concernant la densité démographique, Veiga démontre que le monde rural brésilien est plus grand que ce qu'on admet et a une vitalité que les statistiques officielles ne saisissent nullement. (VEIGA.2002) Voir aussi :WANDERLEY.2000b, 2001a e 2001b

5. Ainsi, ce qui est pris parfois comme le signe d'une crise du "rural" – la réduction de la population – n'est que la crise de la forme brésilienne de définir le monde rural.

6. Ana Maria Mota Ribeiro et Jorge Atílio Julianelli font de recherches sur ce sujet, y compris dans l'état de Pernambuco. Voir bibliographie.

BIBLIOGRAFIA

ABRAMOVAY, Ricardo. (coord.), (1998) *Juventude e agricultura familiar; desafios dos novos padrões sucessórios*. Brasília, UNESCO.

_____. (2001), *Os impasses sociais da sucessão hereditária na agricultura familiar*. Brasília, NEAD.

ACOSTA, Matilde. (2002), "Ruralidad juvenil cooperativa" in *Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.

BELTRÃO, Kaizô I. et alii. (2002). "Situação da escolaridade dos jovens rurais no Brasil com respeito ao ensino fundamental: evolução nas duas últimas décadas", in *Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.

BRANDÃO, Carlos Rodrigues. (1993), "Parentes e parceiros; relações de produção e relações de parentesco entre camponeses de Goiás", in *Colcha de retalhos; estudos sobre a família no Brasil*. 2.ed. Campinas, UNICAMP.

_____. (1995), *A partilha da vida*. São Paulo, GEIC/Cabral

_____. (1999), *O afeto da terra*. Campinas, UNICAMP.

BRUMER, Anita et alii. (2002), "Ficar ou sair: perspectivas futuras dos jovens do meio rural", in *Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.

- CAGGIANI, Maria E. (2002), “Heterogeneidades en la condición juvenil rural”, *in Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.
- CARNEIRO, Maria José Teixeira. (1998), “O ideal rurbano: campo e cidade no imaginário de jovens rurais”, *in*, SILVA, Francisco Carlos Teixeira da et alii (orgs), *Mundo rural e política*. R. Janeiro, Campos/Pronex.
- _____. (1998), “Ruralidade: novas identidades em construção”. *Estudos Sociedade e Agricultura*, Rio de Janeiro, 11: 53-75.
- _____. (2002), “Multifuncionalidade da agricultura e ruralidade: uma abordagem comparativa”. *In* MOREIRA, Roberto José. COSTA, Luiz Flávio de Carvalho. *Mundo rural e cultura*. Rio de Janeiro, MAUAD.
- CHAYANOV, A.V. (1974), *La organización de la unidad económica campesina*. B. Aires, Nueva Vision.
- COHEN, Marianne; DUQUÉ, Ghislaine. (2001), *Les deux visages du sertão; stratégies paysannes face aux sécheresses (Nordeste, Brésil)*. Paris, IRD (Institut de Recherche pour le Développement), (Col. À Travers Champs).
- COMISSÃO DE JOVENS DO FORUM SUL DOS RURAIS DA CUT. *Juventude rural; abrindo espaços e conquistando direitos*. Acesso: www.deser.org.br, em 22.01.2003.
- DESER. *Agricultura familiar, juventude rural e políticas públicas na Região Sul*. Acesso: www.deser.org.br
- DURSTON, John. (1988 a), *Juventud y desarrollo rural: marco conceptual y contextual*. Santiago do Chile, CEPAL, Acesso internet www.cinterfor.org.uy em 18.08.2002.
- _____. (1988b), *Juventud rural em Brasil y México; reduciendo la invisibilidad*. Santiago do Chile, CEPAL, 1998b. Acesso: www.cinterfor.org.uy, em 11.01.2002.
- _____. (2000), “Juventud rural y desarrollo em América Latina; estereotipos y realidades” *in* DONAS, Solum (org.) *Adolescencia y juventud en America Latina*. San José de Costa Rica, CEPAL.
- ESPÍNDOLA, H. Daniel. (2002), “Nuevos enfoques em políticas públicas de juventud rural; rompiendo la “guetización” actual y construyendo nuevas alternativas” . *in Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.
- FRAGA, Paulo César P. et alii, (2002), “Narcotráfico e jovens no Brasil: dimensões urbana e rural”, *in Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.

- FUKUI, Lia Freitas Garcia. (1973), “A “riqueza do pobre”; relações pais e filhos entre sitiantes tradicionais brasileiros”. *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*, São Paulo, 14: 67-77, 1973.
- GALLAND, Olivier; LAMBERT, Yves. (1993), *Les jeunes ruraux*. Paris, INRA, L’Harmattan.
- GARCIA JR., Afrânio Raul. (1983), *Terra de trabalho; trabalho familiar e pequenos produtores*. Rio de Janeiro, Paz e Terra.
- _____. (1989), *Sul: o caminho do roçado; estratégias de reprodução camponesa e transformação social*. R. Janeiro, Marco Zero, Brasília, CNPq.
- GODOI, Emília Pietrafesa de. (1999), *O trabalho da memória; cotidiano e história no sertão do Piauí*. Campinas, UNICAMP.
- JEAN, Bruno; PARENT, Diane; HANDFIELD, Mario. (2002), “S’installer en agriculture familiale entre la logique entrepreneuriale et patrimoniale; les enseignements d’une étude sur le transfert intergénérationnel des fermes”. Rio de Janeiro, IRSA, X Congresso Mundial.
- LAMARCHE, Hugues (coord.) (1988), *A agricultura familiar; 2. Do mito à realidade*. Campinas, UNICAMP.
- MENEZES, Marilda Aparecida de. (2002), *Redes e enredos nas trilhas dos migrantes: Um estudo de famílias de camponeses - migrantes*. Rio de Janeiro e João Pessoa: Relume Dumará e UFPB.
- MOLA, Maria Cristina. (2002), “La educación formal como puente entre las jóvenes y adultos”. *in Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.
- MOTA, Dalva Maria (2003), *Trabalho e sociabilidade em espaços rurais; os trabalhadores da fruticultura do Platô de Neópolis*. Doutorado de Sociologia UFPE. Mimeo.
- MOURA, Margarida Maria. (1978), *Os herdeiros da terra*. São Paulo, Hucitec.
- NUÑEZ, Hugo R. (2002), “La participación de la juventud em estrategias para el desarrollo local”. *in Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.
- PAPMA, Frans. (1992), *Contesting the household estate; Southern Brazilian peasants and modern agriculture*. Amsterdam, CEDLA.

- REBOUL, Claude. (1981), “L’apprentissage familial des métiers de l’agriculture”. *Actes de la Recherche*, Paris, 39: 113-120.
- RIBEIRO, Ana Maria Motta. JULIANELLI, Jorge Atílio (org.). (2000), *Narcotráfico e violência no campo*. Rio de Janeiro, DP&A.
- _____. (2002), “Sindicalismo, barragens e narcotráfico”, in: IN: MOREIRA, Roberto José. COSTA, Luiz Flávio de Carvalho. *Mundo rural e cultura*. Rio de Janeiro, MAUAD.
- RODRIGUES, Lélia Lofego. (1993), “O avesso do casamento: uma leitura antropológica do celibato camponês feminino”, in *Anuário Antropológico/91*. Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro.
- SANTOS, José Vicente Tavares dos. (1978), *Colonos do vinho; estudo sobre a subordinação do trabalho camponês ao capital*. S. Paulo, Hucitec. (Ciências Sociais, Realidade Social).
- SANTOS, José Vicente Tavares dos. (1993), *Matuchos exclusão e luta; do Sul para a Amazônia*. Petrópolis, Vozes.
- SCHNEIDER, Sérgio. (1999), *Agricultura familiar e industrialização; pluriatividade e descentralização industrial no Rio Grande do Sul*. Porto Alegre, UFRGS.
- SILVA, Maria Aparecida de Moraes. (1999), *Errantes do fim do século*. S. Paulo, UNESP.
- SMITH, Juliana. (2002), *Entre la recherche et l’action; étude préliminaire sur la jeunesse rurale de l’État de Pernambuco au Brésil*. Paris, IEDES.
- SOUZA, Emilene Leite de. DUQUÉ, Ghislaine. (2002), “De geração a geração: um estudo sobre a disposição dos jovens em assumir o trabalho agrícola”, in *Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.
- SPANVELLO, R.M. et alii.(2002), “Juventude rural: associativismo e lazer como forma de desenvolvimento social”, in *Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.
- STANEK, Oleg. (1998 a), “As estratégias familiares”, in: LAMARCHE, Hugues (coord.) *A agricultura familiar; 2. Do mito à realidade*. Campinas, UNICAMP.
- _____. (1998b), “O trabalho familiar agrícola e a pluriatividade”, in LAMARCHE, Hugues (coord.). *A agricultura familiar; 2. Do mito à realidade*. Campinas, UNICAMP.

- STOLCKE, Verena. (1993), “A família que não é sagrada”, in: *Colcha de retalhos; estudos sobre a família no Brasil*. 2.ed. Campinas, UNICAMP.
- STROPASOLAS, Valmir Luiz. (2002), *O mundo rural no horizonte dos jovens; o caso dos filhos(as) de agricultores familiares de Ouro (SC)*. Florianópolis, UFSC. (Tese de Doutorado)
- TEDESCO, João Carlos. (1999), *Terra, trabalho e família; racionalidade produtiva e ethos camponês*. Passo Fundo (RS), UPF.
- VEIGA, José Eli da. (2002), *Cidades imaginárias; o Brasil é menos urbano do que se calcula*. Campinas, Autores Associados.
- WANDERLEY, Maria de Nazareth Baudel. (1999), “Raízes Históricas do Campesinato Brasileiro”, in TEDESCO, João Carlos (org). Agricultura familiar: realidade e perspectivas. 2 ed. Passo Fundo, UPF.
- _____. (2000), “A valorização da agricultura familiar e a reivindicação da ruralidade no Brasil”. *Desenvolvimento e Meio Ambiente*, Curitiba, UFPR, 2: 29-37. (Número especial sobre a reconstrução da ruralidade e a relação sociedade/natureza)
- _____. (2001), « Regards sur le «rural» brésilien ». in ZANONI, Magda. LAMARCHE, Hugues (org.) *Agriculture et ruralité au Brésil, au autre modèle de développement*. Paris, Karthala.
- _____. (2003), “Morar e trabalhar: o ideal camponês dos assentados de Pitanga. Estudo de caso no Nordeste”, in MARTINS, José de Souza (coord).(2003), *Travessias; a vivência da reforma agrária nos assentamentos*. Porto Alegre, UFRGS.
- _____.(org.) (2004), *Sustentabilidade, ruralidade e globalização no Nordeste*. Campinas, Polis.
- WEISHEIMER, Nilson. (2002), “Os jovens agricultores e o processo de trabalho na agricultura familiar”, in *Anais VI Congresso*. Porto Alegre, ALASRU.
- WHITAKER, Dulce C.A. (2002), *Sociologia Rural; questões metodológicas emergentes*. São Paulo, Letras a Margem.
- WILLEMS, Emilio. (1954), “A estrutura da família brasileira”, *Sociologia*, São Paulo, 16, 4: 327-340.
- WOORTMANN, Ellen. (1983), “O sítio camponês”, in *Anuário Antropológico*, 81, Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro, 1983.

- WOORTMANN, Ellen. (1995), *Herdeiros, parentes e compadres; colonos do Sul e sitiantes do Nordeste*. S. Paulo, Hucitec.
- WOORTMANN, Klaas. (1990), “Com parente não se neguceia”; o campesinato como ordem moral”, in: *Anuário Antropológico/87*, Brasília, UnB/Tempo Brasileiro:11-73.
- WOORTMANN, Klaas. (1990) “Migração, família e campesinato”, in *Revista Brasileira de Estudos de População*, Campinas, 7, 1: 35-53.